

TRANQUILLE, Henri, *Lettres dangereuses à Yves Beauchemin*.
Montréal, VLB, 1991. 163 p. 15,95 \$

Jacques Michon

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michon, J. (1992). Compte rendu de [TRANQUILLE, Henri, *Lettres dangereuses à Yves Beauchemin*. Montréal, VLB, 1991. 163 p. 15,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 375–375. <https://doi.org/10.7202/305105ar>

TRANQUILLE, Henri, *Lettres dangereuses à Yves Beauchemin*. Montréal, VLB, 1991. 163 p. 15,95\$

Qu'ont-elles de dangereuses ces lettres à Yves Beauchemin? Le livre ne répond pas à la question et nous laisse plutôt perplexe à ce sujet. Dans la «Brève préface», on lit: «les *Lettres d'un libraire* vinrent à un cheveu de ne pas paraître, à cause de certaines — non précisées — des présentes lettres». Comme il s'arrête à mi-chemin dans cette amorce de révélation, on se demande ce qui a bien pu pousser l'auteur à publier ces lettres qui ne nous apprennent rien de neuf sur le métier du libraire, ni sur l'édition des lettres litigieuses, ni sur Yves Beauchemin... Écrites entre décembre 1970 et avril 1975, ces missives couvrent la même tranche chronologique que les *Lettres d'un libraire* (Leméac, 1976) et servent d'exhutoire à la verve intarissable de l'amateur de littérature et du joueur d'échecs. Notes de lecture, listes de phrases et de mots glanés dans les œuvres aimées ou détestées, amorces de polémiques, allusions à l'actualité constituent le menu fretin de ces propos à bâtons rompus.

Certaines lettres sont difficiles à décoder faute de précisions et surtout faute des réponses d'Yves Beauchemin. Tranquille a bien entrevu l'écueil de cette correspondance avec un destinataire «muét» lorsqu'il a écrit: «Une correspondance qui n'est pas une conversation échangée comme en présence l'un de l'autre interlocuteur devient un peu lettre morte. Si un seul parle, le dialogue manque de réparties. Le correspondant qui ne 'correspond' pas semble parfois absent» (p. 52). C'est bien, en effet, l'impression qui se dégage de la lecture de ce livre.

Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke

JACQUES MICHON